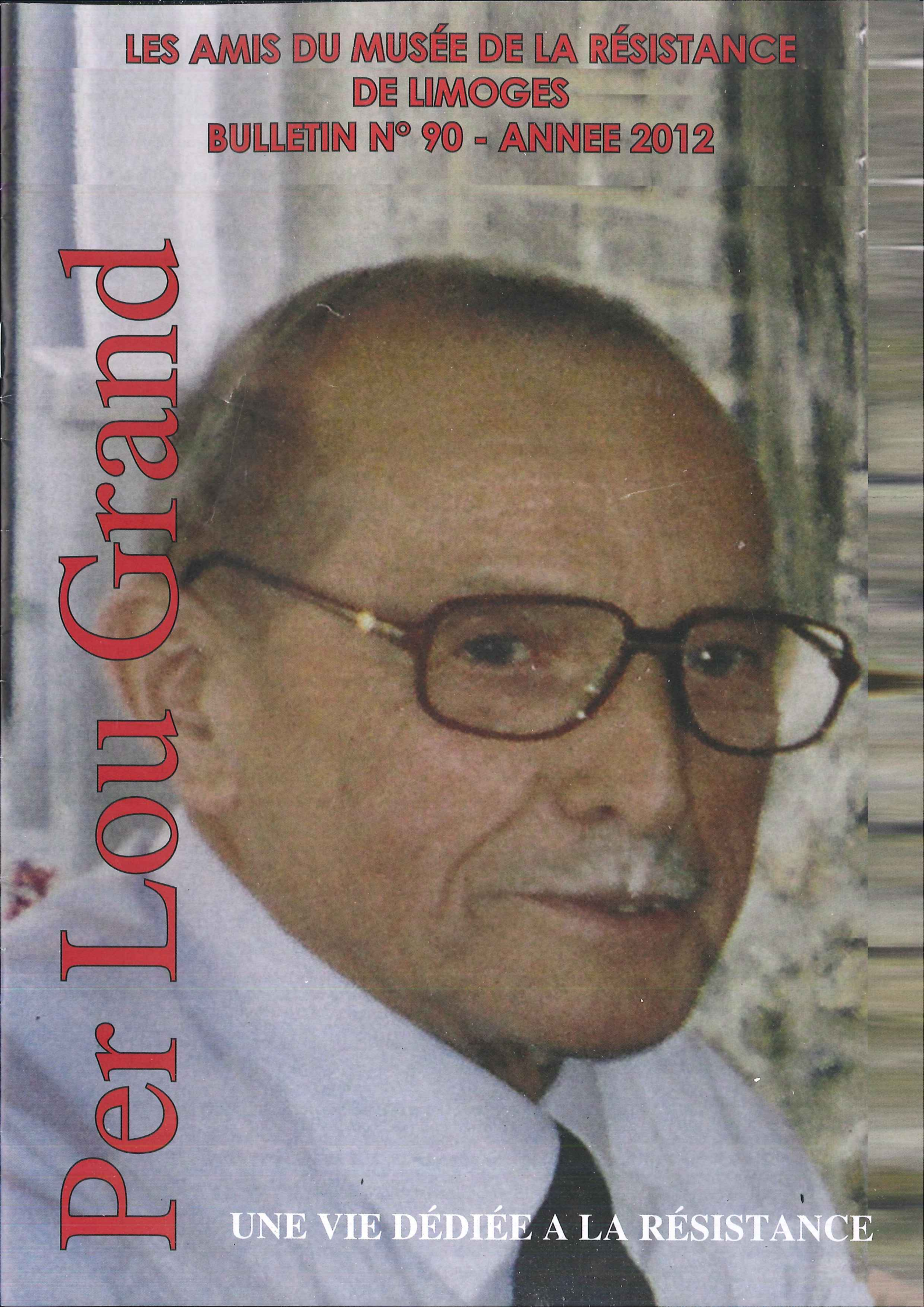


LES AMIS DU MUSÉE DE LA RÉSISTANCE
DE LIMOGES
BULLETIN N° 90 - ANNEE 2012

Per Lou Grand

UNE VIE DÉDIÉE A LA RÉSISTANCE



EDITORIAL

HOMMAGE A JACQUES VALÉRY

Au nom des Amis du Musée de la Résistance, je remercie vivement monsieur le Député-Maire de Limoges de nous avoir permis de rendre hommage à notre ancien président, Jacques Valéry, ici dans ce nouvel espace de communication, l'espace CITÉ.

Pendant une quinzaine d'années, Jacques a été notre « Président Actif », plus qu'actif, la cheville ouvrière de l'association pour une tâche qu'il a poursuivie bien au-delà en tant que « Président délégué » et hors du cadre associatif, jusqu'à l'épuisement de ses forces vives. Dès 1990, il avait précisé quelle serait sa ligne de conduite et en avait fait, sans déroger, son « devoir civique ».

Homme d'honneur, homme de conviction, homme de vérité, passionné, passionnant, véritable encyclopédie vivante, Jacques s'est dévoué corps et âme à l'Association des Amis pour la Résistance, pour l'ancien et ce nouveau musée qu'il n'aura pas connu. Rechercher, renseigner, transmettre - dire et redire, faire ériger des panneaux et pierres de mémoire en terre de Résistance - , accompagner, souvent l'appareil photo à la main, expliquer sans relâche avec un sens aigu de son devoir...: telle était la vie qu'il avait choisie. Ainsi il devint pour tous une mémoire de référence, et un véritable résistant contre les vents et marées de l'adversité, et ce, sur plusieurs fronts. C'est vrai qu'il avait commencé tout jeune à résister, comme agent de liaison avec sa petite sacoche, en train, entre Limoges et Eymoutiers...

Voici maintenant un hommage un peu plus personnel, mais tous ses amis y reconnaîtront « notre » Jacques. Fidèle en amitié, très proche de mes parents, il était toujours présent, même à 500 km, « par fil », comme il disait. De sa voix calme il savait, quand il le fallait, affronter la volonté paternelle. Par son affection quasi fraternelle, toujours disponible, il m'a aidée à prendre des responsabilités, m'a encouragée dans les pires moments de ma vie et m'a soutenue de toute sa confiance. Nous n'étions pas toujours d'accord et je me souviens de quelques joutes qui finissaient régulièrement par nous rapprocher. Je ne l'ai entendu qu'une fois en colère, de celles des êtres patients qui explosent lorsque la coupe est pleine, lorsqu'ils se sentent trahis, une colère froide qui le bouleversa profondément et longtemps. Mais Jacques était aussi un « pince sans rire » tellement habile qu'il pouvait faire douter : « est-il sérieux ou plaisante-t-il ? » un sens de l'humour qui lui permettait d'affronter des situations délicates. En véritable diplomate, tenace, il ne perdait pas le but qu'il s'était fixé, fidèle à son engagement.

Je suis certaine que beaucoup ici présents sont conscients du grand vide qu'il nous laisse et je terminerai par une citation du général De Gaulle : « Le souvenir, ce n'est pas seulement un pieux hommage rendu aux morts, mais c'est un serment toujours à l'œuvre dans les actes des vivants »

Michèle Guingouin.

LE SAMEDI 21 AVRIL 2012 : HOMMAGE A JACQUES VALÉRY SALLE CITE A LIMOGES



La salle Cité était comble ce samedi matin pour rendre un hommage vibrant et chaleureux à notre président et ami Jacques Valéry en présence de toute sa famille. Ci-dessous les témoignages de sympathie qui nous sont parvenus :

Monsieur le ministre Roland DUMAS

HOMMAGE A JACQUES VALÉRY
« Soyons lui fidèle »

Jacques Valéry était un homme au sens plein et simple du mot.

Il est mort comme il a vécu, dans l'amitié et la vérité. Ceci nous explique que nous le regrettons tous car chacun de nous garde ce souvenir d'un lien personnel et fort qu'il entretenait avec lui.

Toujours réservé sur ce qui avait été son action dans la Résistance, qu'il avait rejointe très tôt alors qu'il était encore à l'école professionnelle de Limoges, la même où mon frère était étudiant et avait commencé son combat.

Par la suite, il avait couru tous les dangers dont il ne parlait que lorsqu'on le pressait de questions et le bousculait dans ses derniers retranchements.

Son ton léger, sa voix toujours jeune, affectueuse, donnaient à ses confidences toute l'ampleur qui résonne encore à mes oreilles plus encore depuis qu'il n'est plus là.

Avec le temps, il était devenu la mémoire fidèle de la Résistance dans la région. Il savait tout : les noms, les lieux, les appartenances.

Son souvenir était sans faille. J'avais souvent recours à lui car il veillait sur l'ensemble. Il était consciencieux dans la confection du bulletin qui nous liait. Il était vigilant sur le versement des cotisations. Bref, la Résistance était devenue sa vie comme elle l'avait été dans le passé.

Comme il aurait été heureux de voir aujourd'hui ce beau Musée de la Résistance, auquel il tenait tant et pour lequel il avait dépensé tant d'énergie, exister au cœur de Limoges, sa ville.

J'ai été touché par la fermeté avec laquelle il maintenait sa relation directe et sensible avec Georges Guingouin. Il servait de lien entre nous deux puis après avec sa fille. Il veillait à tout et sur tout. Il avait à cœur de résoudre les problèmes sans les

LETTRE OUVERTE de M.J.VALERY

Lettre ouverte à tous ceux qui étaient présents ce samedi 21 avril, à l'espace CITE pour un dernier adieu à mon époux, Jacques VALERY, à tous ceux qui étaient absents pour des raisons personnelles, mais présents par le cœur. Je pense entre autres au Dr Albert Renaudie, à Bob Maloubier, à Mademoiselle Trébuchère, à Madame Claudine Aupetit, à Madame Gisèle Goudal.

Impressionnante, l'image que je garderai de cette magnifique salle attenante au Musée, totalement remplie. Vous étiez environ deux cents à vous être déplacés pour rendre les honneurs à votre ex-Président (Président-délégué depuis plus de 5 ans) ou tout simplement à votre ami.

Je n'ai pu m'adresser à chacun d'entre vous et ces quelques lignes ont pour but de vous exprimer ma reconnaissance la plus sincère. La présence d'une délégation de porte-drapeaux m'a particulièrement émue, sachant toute l'estime et le respect que Jacques éprouvait pour chacun. Merci à tous.

Je tiens à renouveler ma gratitude à Jean Jacques SPEL, Président des AMR, qui, en accord avec le bureau de l'association, est à l'origine de cette émouvante cérémonie, à Monsieur le Maire, Alain RODET, qui a souscrit, sans restriction, à l'organisation de cet hommage, secondé par Monsieur PIATE, avec qui, Jacques, entretenait les meilleures relations dès qu'il s'agissait de préparer un événement pour lequel la municipalité était partie prenante, gratitude à Michèle GUINGOUIN, si proche de Jacques, accompagné du souvenir de son père, le colonel, que mon mari admirait et respectait tant.

Un merci tout particulier à Frank PAGNOUX, responsable du montage des photos en diaporama qui nous a rendu presque palpable la présence de Jacques.

Ma reconnaissance va également aux divers intervenants qui, par leurs mots justes, sobres, sincères, ont su si bien évoquer l'approche particulière ressentie au cours de leurs rencontres avec Jacques.

L'ensemble de cette cérémonie restera pour toute ma famille et moi-même un moment à la fois solennel, chaleureux, fraternel et bouleversant. Un souvenir inoubliable grâce à vous tous.

Merci, merci encore, et que prospère longtemps l'Association à travers tous ceux qui l'animent.

P.S. : Pour répondre à diverses demandes, Jacques Valéry ayant fait don de son corps à la Science, sa soeur et ses frères ont déposé une plaque à sa mémoire au cimetière de Cornil (village situé entre Tulle et Brive) sur la tombe de la famille Valéry. En projet : une plaque, déposée par ses enfants et Mme Valéry, au cimetière de Louyat (Limoges) et dont nous vous communiquerons l'emplacement ultérieurement.



LE QUOTIDIEN D'UNE PETITE FILLE DE 10 ANS A LIMOGES PENDANT LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE.

Pendant la deuxième guerre mondiale, à Limoges, au 184 ancienne route d'Aixe, actuellement rue François Perrin, habite la famille de Paule. La famille est composée de Paule, sa mère, son père et sa petite sœur Simone. Paule a dix ans, Simone, trois, le papa travaille à l'usine de chaussures « chez Vincent », réquisitionnée par les Allemands ; la maman fait des ménages pour compléter les revenus de son mari.

Le 19 juin 1940, une alerte : levant le nez, Paule se souvient avoir vu dans le ciel deux avions. C'étaient des avions italiens qui venaient de lâcher des bombes la gare des Bénédictins.

À l'été 1940, Limoges est en zone libre, séparée de Vierzon par la ligne de démarcation. Vierzon se trouve donc en zone occupée. Le trafic ferroviaire est alors perturbé, l'attente dans les gares importante et la peur et l'angoisse montent. L'oncle René pense alors mettre sa famille à l'abri, en zone libre, dans l'appartement, avec leur accord, des parents de Paule : la tante Marie, ses deux garçons, de 10 et 12 ans, s'installent dans l'unique chambre : des paillasses sont installées sur le sol et les voilà sept bientôt huit dans ce petit appartement car la tante Marie avait « commandé » un petit Bernard.

Le baptême du petit Bernard est un souvenir très précis à l'esprit de Paule : le parrain et la marraine sont vite choisis. Ils sont tout près : ce seront le grand frère de Bernard, Gilbert, et Paule. Les voilà tous partis vers l'église du Sacré-Cœur, à Limoges, la mère de Paule, la mère de Marie, son bébé dans les bras, le parrain et la marraine. Pendant le trajet, Paule essaya d'apprendre une prière à Gilbert qui n'y connaissait goutte, et tous deux riaient. Arrivés à l'église, ils reprirent leur sérieux, mais ce fut de courte durée : la prière apprise fut énoncée par Gilbert, coupée par leurs rires.

Un jour que Paule et ses cousins se trouva